

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 27 (1894)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

THÉOLOGIE

JOHANNES WEISS. — LA PRÉDICATION DE JÉSUS RELATIVE AU
RÈGNE DE DIEU ¹.

M. Jean Weiss, professeur extraordinaire de théologie à Göttingen, a publié, il y a tantôt deux ans, une dissertation de 67 pages, sur le très important sujet indiqué par le titre.

Dans une courte préface, il indique en peu de mots son intention d'ajouter quelques points de vue et des éclaircissements nouveaux à la thèse défendue par les récents écrits (1891) de Issel et surtout de Schmoller sur la matière ².

Cette thèse, qu'il développe dans une introduction de trois pages et dans dix points qui terminent son exposition, a pour but de clairement établir le caractère apocalyptique et eschatologique de la pensée de Jésus.

L'introduction démontre que la dogmatique actuelle a raison de ne plus mettre à sa base la doctrine paulinienne de la justification, et de s'appliquer à faire de la pensée fondamentale de Jésus et de sa prédication du règne de Dieu le point de départ et le centre de son travail. La prédication même gagnera de nos jours en efficacité en se pénétrant de la pensée de Jésus au lieu d'insister sur une doctrine qui fait abstraction du fait de l'éducation religieuse et des

¹ *Die Predigt Jesu vom Reiche Gottes*, von Lic. Johannes Weiss, a. o. Professor der Theologie in Göttingen. Göttingen 1892, Vandenhoeck und Ruprecht. In-8 de 67 pages. Prix : Mk. 1.40.

² Voir sur ces deux ouvrages les articles de feu M. van Goens, *Revue de théologie et de philosophie*, 1892.

moyens divers de l'action divine, pour réclamer de chaque individu un changement complet, instantané, opéré par un acte extraordinaire de la grâce divine, par une *δικαίωσις* subite que chacun doit ressentir.

« Mais la prédication ne faillira pas à sa mission si elle invite avec sérieux et enthousiasme les hommes à entrer dans le royaume de Dieu, dans la société de ceux qui se confient en Dieu comme étant leur roi et l'ordonnateur de leur existence et qui mettent leurs forces à son service. »

« Elle ne manquera pas son but en sachant montrer combien elles sont du même coup limitées et riches, simples et immensément difficiles, sérieuses mais sublimes, les tâches que Dieu impose à ses serviteurs dans ce royaume, et comment elles ne sauraient être accomplies que par l'homme qui nourrit son âme des forces d'En-Haut, par l'homme qui, étant roi lui-même, mais humble et joyeux comme un enfant, abandonne à son Dieu la direction et les vicissitudes de son existence. »

Telle est la substance de la prédication que réclament les besoins de notre époque, avant de s'occuper des sujets les plus grands et les plus difficiles du christianisme, qui ne sont accessibles qu'aux personnes délicates et disposées à croire. La foi comprise dans son sens le plus élevé, le plus héroïque, doit être le résultat, et non le point de départ, de la vie morale et religieuse de la communauté chrétienne.

Tout en reconnaissant que la théologie actuelle a raison de mettre en œuvre la pensée dominante de Jésus et d'en faire le centre de la religion et d'une dogmatique inséparable de l'éthique, il importe de saisir et de comprendre historiquement cette pensée de Jésus et de nous rendre compte de l'application comme de l'explication qui ont cours de notre temps.

Au lieu de suivre pas à pas les développements exégétiques, critiques et historiques dont l'auteur étaye sa thèse favorite et résout à sa manière les questions relatives à la conscience messianique de Jésus et au règne de Dieu (p. 8-61), je traduirai de mon mieux les résultats ou conclusions de son travail tels qu'ils sont exposés et numérotés aux pages 61-63.

« 1° L'activité de Jésus est dominée par le sentiment puissant et inébranlable que l'époque messianique est toute proche. Dans certains moments d'inspiration et de pénétration prophétique il voit déjà le commencement de la défaite et de la ruine du règne de

Satan opposé au règne de Dieu et parle alors, avec la hardiesse du croyant, de la manifestation de ce règne comme d'un fait réel.

» 2° Mais en général l'avènement du règne de Dieu est encore à venir. Surtout, Jésus ne songe nullement à reconnaître dans la nouvelle piété du cercle de ses disciples la réalisation de ce règne et ne distingue pas deux stades, l'un provisoire et l'autre, celui de la perfection. Les disciples ne sont appelés qu'à prier pour que ce règne vienne. Il n'est pas au pouvoir des hommes de l'établir.

» 3° Jésus lui-même ne peut pas amener, établir et fonder ce règne. C'est Dieu qui doit s'emparer de la domination. Jésus n'a que le pouvoir de combattre, par la vertu de l'Esprit saint dont il est revêtu, l'empire de Satan, et de réunir autour de lui un certain nombre de disciples qui attendent l'avènement de ce règne, en s'appliquant à une justice nouvelle, à la repentance, à l'humilité et au renoncement.

» 4° La conscience messianique de Jésus est l'assurance que, lors de l'établissement du règne de Dieu par Dieu lui-même, il sera revêtu du droit de juger et de gouverner. Dieu l'élèvera à la dignité de *Fils de l'homme*, titre auquel il a droit (Jean V, 27 ; III, 14), et le fera Seigneur et Christ (Act. II, 36).

» 5° Si, au début de sa carrière, Jésus espère être témoin de l'établissement du règne de Dieu, il arrive ensuite peu à peu à la conviction qu'il lui faudra mourir pour contribuer par sa mort à l'établissement de ce règne, aussi en Israël. Après quoi il reviendra sur les nuées établir le règne, et cela du vivant de la génération qui l'a rejeté. Jésus s'abstient de préciser l'époque de son retour puisqu'on ne saurait reconnaître d'avance cet événement en consultant les signes du ciel et en se livrant à des calculs.

» 6° Quand ce règne viendra, Dieu détruira ce vieux monde dominé et corrompu par le Diable et créera un monde nouveau. Les hommes prendront aussi part à cette transformation et deviendront semblables aux anges.

» 7° En même temps aura lieu le jugement, non seulement pour ceux qui seront en vie lors de la venue du Fils de l'homme, mais aussi pour ceux qui alors ressusciteront, tant les justes que les injustes, tant les juifs que les gentils.

» 8° Alors la Palestine, rétablie dans l'éclat d'une nouvelle gloire, formera le centre du nouveau royaume ; les peuples ne connaîtront plus de domination que celle de Dieu. Il n'y aura plus de deuil, ni de péché. Les sujets du royaume verront Dieu et le serviront éternellement, dans la justice, l'innocence et la félicité.

» 9° Jésus et ses fidèles (disciples) régneront sur cet Israël renouvelé qui recueillera aussi les Gentils.

» 10° Par la domination du Messie, celle de Dieu n'est pas abolie, mais réalisée, soit que ces deux dominations s'exercent simultanément, soit que Jésus gouverne sous la domination suprême de Dieu. »

L'auteur consacre les quatre dernières pages de sa dissertation à relever les points dans lesquels la théologie moderne s'écarte, selon lui, de la conception que Jésus et la primitive église se faisaient du règne de Dieu. Il prend à partie Kaftan et Baldensperger lui-même, comme obéissant encore à des vues dogmatiques dans leurs définitions du souverain bien et de la nature spirituelle intime du règne de Dieu.

Il reproche à la théologie d'être thétique, c'est-à-dire d'admettre la possibilité d'une réalisation du royaume de Dieu parmi les hommes et dans ce monde-ci, tandis que la conception de Jésus était antithétique, c'est-à-dire opposait d'une manière absolue le siècle présent au siècle à venir.

A ce reproche il rattache celui d'être trop peu eschatologique.

« Ce qui, dans la prédication de Jésus, a une valeur permanente et doit former le noyau de notre théologie systématique, ce n'est pas l'idée de Jésus relative au règne de Dieu, mais celle de la filialité divine sous le rapport religieux et moral. Cela ne veut pas dire qu'il faille renoncer à se servir du concept du règne de Dieu. Il semble plutôt que ce doive être là le mot d'ordre de la théologie moderne. Seulement il faut avouer que nous l'employons dans un autre sens que Jésus. »

Ce en quoi nous nous rapprochons de la conception eschatologique de Jésus et des apôtres (témoins la parabole de Lazare, le brigand converti et aussi Act. XIV, 22) c'est l'espérance de participer au royaume *céleste* si nous vivons ici-bas comme des êtres qui savent qu'ils mourront, et c'est dans ce sens que nous pouvons répéter la demande : « Que ton règne vienne ! » Ce qui d'ailleurs n'exclut pas l'idée du retour du Fils de l'homme.

M. Weiss me pardonnera d'avoir si imparfaitement résumé son travail et de m'abstenir de toute critique. Je ne pourrais que répéter à son adresse les questions que je posais (*Revue de théologie et de philosophie* 1888, p. 627) à M. Baldensperger lui-même en résumant son travail : *Das Selbstbewusstsein Jesu, etc.*, travail qui a suscité tant de rumeur dans le camp des théologiens.

J'ajouterai pourtant que l'auteur a laissé dans l'ombre ou du moins trop atténué les déclarations de Jésus qui nous autorisent à comprendre dans un sens bien différent la conception du règne de Dieu. D'autres critiques prouveront cela mieux que je ne saurais le faire. Pour moi, je ne saurais me contenter du Jésus auquel on attribue un langage reproduisant plutôt les idées courantes et les

rêves de ses disciples, dont il a souvent déploré l'ignorance et l'ambition, plutôt que ces discours pleins de sagesse, d'autorité et de divine profondeur qui ont traversé les siècles. Le disciple n'est pas plus que le maître dont les paroles sont esprit et vie. Ce que l'on donne comme le transcendantalisme de Jésus ressemble trop à du matérialisme religieux pour qu'on puisse l'accepter comme la pensée essentielle de Celui qui est la lumière du monde.

J.-J. PARANDER.

Luserna San-Giovanni, janvier 1894.

AD. DEISSMANN. — L'EXPRESSION ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ DANS LE NOUVEAU TESTAMENT¹.

Sous cette forme, avec ces mots grecs dans le titre, nous aurions tout de suite le sentiment de nous trouver en face d'une thèse théologique. Car c'en est une, à tout prendre, d'après la préface, qui nous en avertit, et d'après le corps du travail, qui est celui d'un érudit armé de textes pour une dissertation inaugurale et une licence professorale. Le problème ne semble d'abord qu'une question de grammaire ; bientôt il se discute sur le terrain de l'histoire, de la culture des divers écrivains du Nouveau Testament ; alors apparaît sa valeur religieuse, chrétienne, à partir de Paul, qui, le premier, a formulé cette devise pas excellence de la vie apostolique. Mais notre auteur ne procède pas aussi prestement. Il ne néglige rien, ni le grec profane depuis Homère jusqu'à Aelius Aristide du second siècle de notre ère, ni les influences sémitiques dans l'Ancien Testament ou chez les Septante, rendant le plus généralement l'hébreu עִם. Il considère avec raison l'importance de l'emploi de la préposition ἐν dans le sens local, puis avec un datif de personne, et finalement avec Χριστῷ Ἰησοῦ pour régime dans les lettres pauliniennes. Paul, par cette formule originale, traduit le rapport psychologique, la communion intime, unique, dans laquelle il vit en son divin Seigneur désormais, son πνεῦμα, son élément personnel et vital, si l'on peut ainsi parler, localisé dans son Christ Jésus réellement

¹ *Die neutestamentliche Formel « in Christo Jesu, » untersucht von Lic. theol. G. Adolf Deissmann, Privatdozenten und Repetenten an der Universität Marburg. — Marburg, N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung. 1892. — VI et 136 pages. Prix : Mk. 2.50.*

existant. Il se sent un ἄνθρωπος ἐν Χριστῷ (2 Cor. XII, 2). Comme tel il peut tout ἐν τῷ ἐνδυναμοῦντι αὐτόν (Phil. IV, 13). Il faudrait citer en entier ces pages 118 à 124 qui retracent, au moyen des termes grecs, ce que sont en Jésus et la personnalité consciente de Paul et les Eglises et le salut, en sorte que dans la sphère du Christ s'épanouit toute l'histoire du monde renouvelé : τὰ πάντα ἐν αὐτῷ συνέστηκεν (Col. I, 17). .. εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν τῷ Χριστῷ (Eph. I, 10). Jean reprendra ces formules et les amplifiera dans son évangile, où le εἶναι ἐν Χριστῷ rappelle le μείνατε ἐν ἐμοί (XV, 4) de Jésus lui-même. — A qui prétendrait que la philologie du Nouveau Testament ne sert de rien, je conseillerais de prendre au sérieux le volume de M. Deissmann, qui se lit sans trop de peine, malgré tels et tels détails scolastiques inévitables en ces matières.

E. C.

E. EGLI. — HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE LA SUISSE JUSQU'À CHARLEMAGNE¹.

M. le Dr Egli enseigne depuis une douzaine d'années l'histoire ecclésiastique de la Suisse à la Faculté de théologie de Zurich. De là sont nées, sur les origines et les premiers développements du christianisme en Helvétie, les études réunies dans le présent volume, et qui ont paru d'abord dans la *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz*, année 1892.

Ce n'est pas la première fois qu'on entreprend de retracer dans un ouvrage spécial les origines et les destinées du christianisme en Suisse. Le XVII^e siècle, déjà, a produit plus d'une histoire de l'Eglise ou des Eglises helvétiques. Il suffit de rappeler celles de Lang, curé de Frauenfeld, et du professeur zuricois J.-J. Hottinger. Mais ces premiers travaux étaient encore essentiellement au service de la polémique confessionnelle. L'intérêt historique, dégagé de ces préoccupations dogmatiques, commence à s'éveiller au XVIII^e siècle. On voit paraître alors, sur les parties les plus an-

¹ *Kirchengeschichte der Schweiz bis auf Karl den Grossen*. Mit Abbildungen zeitgenössischer Denkmäler. Von Emil Egli, Doctor u. Prof. der Theol. in Zurich. — Zurich, in Commission bei A. Frick 1893. — 145 pages.

ciennes de cette histoire, quelques monographies de valeur, celles entre autres du bibliothécaire genevois Léonard Baulacre¹.

Dans notre siècle, l'histoire ecclésiastique des territoires compris dans l'enceinte de la Suisse actuelle a trouvé un explorateur distingué dans la personne du professeur Gelpke, de Berne. Les deux volumes de sa *Kirchengeschichte der Schweiz*, allant jusqu'au milieu du XI^e siècle (incorporation du royaume de Bourgogne à l'empire d'Allemagne), ont paru en 1856 et en 1861. Le premier de ces substantiels volumes a été mis à profit, dans la Suisse française, par M. le pasteur et professeur Célestin Dubois dans son petit ouvrage sur « l'Histoire des origines et de l'établissement du christianisme en Suisse, » publié à Neuchâtel en 1859. L'œuvre considérable du savant bernois fait le plus grand honneur à son érudition et à la sincérité de son désir d'envisager les choses d'un point de vue vraiment scientifique. On peut lui reprocher cependant de s'être laissé encore trop influencer par une tradition souvent incertaine et d'avoir trop morcelé son exposition en traitant diocèse après diocèse. D'ailleurs, depuis l'époque où il publiait son histoire, l'intérêt pour ces questions s'est généralisé et a provoqué de nombreuses recherches de détail dont les fruits demandaient à être recueillis et coordonnés dans un nouveau travail d'ensemble.

C'est la tâche que s'est donnée M. le professeur Egli. Profitant des investigations et des découvertes faites par d'autres, en même temps que du résultat de ses propres études aussi pénétrantes qu'étendues, son ambition a été de remonter en toutes choses, dans la mesure du possible, aux sources premières. Le principal mérite de sa publication est, en effet, de constituer le *premier essai d'une histoire strictement documentaire* de la période qui s'étend jusque vers l'an 800. Cette période se divise en deux sections : l'une traite des origines du christianisme et de la fondation des premières églises dans l'Helvétie romaine et burgonde, jusqu'à la domination des Francs et à l'invasion des Alémans ; l'autre raconte la suite et la fin de la « christianisation » par la conversion de ces derniers, la fondation des monastères d'origine iro-écossaise, l'éducation religieuse du peuple et l'organisation ecclésiastique sous les premiers carolingiens.

L'auteur fait parler le plus possible les documents, pour autant

¹ M. Egli cite aussi occasionnellement les Mémoires critiques de Loys de Bochat, l'ami de Ruchat, dont il fait à tort (page 26) un savant genevois.

qu'ils sont aujourd'hui accessibles : inscriptions, chartes, lois et décrets de concile, monuments littéraires du temps, chroniques et vies des saints. Les légendes relatives à ces derniers ne sont utilisées, cela va sans dire, que sous bénéfice d'inventaire, conformément aux principes de la critique historique. A ce propos, nous signalons à ceux que le sujet intéresse la nouvelle et ingénieuse hypothèse concernant les origines de la fameuse légende de la légion thébéenne : elle reposerait sur une légende de martyrs venue peut-être de l'orient chrétien et qui se serait greffée sur un souvenir local, celui d'un massacre, près de St-Maurice (Agaunum), des patriotes valaisans vaincus dans la bataille d'Octodurum (Martigny) par le lieutenant de César, Servius Galba, en 56 avant Jésus-Christ. « Sous l'influence de conceptions chrétiennes, ces martyrs de la liberté sont devenus dès le IV^e siècle des martyrs de la foi » (p. 31). M. Egli consacre à la discussion de ce sujet un *excursus* spécial et, en appendice, il reproduit in-extenso l'intéressant mémoire rédigé à son intention, sur la dite bataille, par M. le colonel divisionnaire Rothpletz, professeur des sciences militaires à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Ajoutons que l'auteur a joint au texte un certain nombre d'illustrations, parmi lesquelles diverses inscriptions et le fac-similé d'une charte du VIII^e siècle, tirée du cartulaire de St-Gall ; et que parmi les notes plus ou moins développées qui font suite à l'exposé historique, figurent des notices sur le prétendu évêché de Nyon, les origines de Romainmôtier, l'évêché d'Aventicum-Lausanne, ainsi que des listes d'églises (et couvents) et d'évêques jusque vers l'an 800.

Etant donnés la méthode critique rigoureuse de M. Egli, son principe de s'en tenir strictement aux sources, sans prétendre en savoir au delà de ce qui en découle directement, il s'ensuit que son Histoire offre de ces temps reculés une image très fragmentaire. Il n'a voulu ni prolonger les lignes, ni combler les nombreuses lacunes en recourant à l'histoire générale de l'Eglise de ces temps-là. Peut-être a-t-il poussé le scrupule à l'excès. Mais l'excès contraire est si fréquent qu'il faut lui savoir gré de sa scientifique résignation. Grâce à elle, nous savons du moins exactement ce qu'on peut connaître, pour le moment, de ce lointain passé à l'aide des documents contemporains et de la tradition sévèrement contrôlée. Son ouvrage crée ainsi une base solide pour d'ultérieures recherches. Puisse-t-il lui être donné avant longtemps de poursuivre son histoire à travers le moyen-âge !

V. R.